

Cours 03 : L'analyse des besoins première étape de la démarche du FOS.

Avant de vous présenter les outils de l'analyse des besoins, il serait nécessaire de définir tout d'abord cette notion.

- **Définition de l'analyse des besoins :**

Dans le FOS, la notion des « besoins » est le noyau dur de cette approche.

Nous retenons que la notion des « besoins » a été discutée dans plusieurs disciplines, en économie, en physique, en sociologie, etc. Ces dernières en font des usages différents : « *dans sa polysémie assure le « pont » logique entre les motivations et les objectifs d'apprentissage. Mais on ne fait que répéter les mêmes choses en les nommant autrement* » (Besse, Galisson, 1980 : 68). Ainsi, elle est souvent liée voire confondue avec d'autres notions telles que motivations, demandes, attentes, désirs, ressources, objectifs et intérêts. Ces dernières ont de commun la satisfaction de l'individu qui vit dans un monde qui évolue et se complique incessamment et les analyser constitue une étape déterminante dans toute formation.

En pédagogie et didactique du FLE, surtout avec l'émergence de l'approche communicative et l'approche actionnelle, la notion des besoins s'est imposée. On lui attribue aussi plusieurs définitions. Tout d'abord, la notion de « besoin » est abordée essentiellement en rapport avec les objectifs. Il n'y a donc pas de besoins que par rapport à un but et objectifs précis. Autrement dit, « *le problème méthodologique gît dans la transposition des besoins en objectifs, parce que cette transposition obéit à une économie plus complexe que ne la suppose le modèle de Richterich. R : besoins et objectifs n'entretiennent pas une relation d'équivalence et le passage des uns aux autres met en jeu des opérations qui semblent mal explicitées* ». (Besse, Galisson, 1980 :59)

Aussi, elle est souvent suivie de l'adjectif « langagier » et fait référence à « *ce qu'un individu ou groupe d'individus interprète comme nécessaire, à un moment et dans un lieu donné, pour concevoir et régler, au moyen d'une langue, ses interactions avec son environnement* ». (Richterich, 1985 : 92). Mais aussi, cette notion peut être suivie de l'adjectif « communicatif », à ce moment, la notion renvoie aux exigences d'une situation de communication « *les besoins langagiers des adultes apprenant une langue vivante correspondent aux exigences nées de l'utilisation de la langue dans la multitude des situations de la vie sociale* » (Richterich, 1973 :29). Dès lors, la notion de besoin est liée à la fois à la reconnaissance du public comme paramètre de départ et à la communication comme visée de sortie. Son analyse constitue le noyau principal de cette démarche de FOS, qui est connue par « l'analyse des besoins ».

Cette deuxième étape, analyse des besoins, constitue « *la clé de voûte de la démarche FOS* » (Parpette et Mangiante, 2004 : 16) Dans la mesure où le concepteur doit déterminer très précisément les besoins des apprenants et tracer les objectifs de formation, elle consiste à rechercher et identifier et à délimiter les situations de communication auxquelles seront confrontés les apprenants mais également à prévoir et à dégager les compétences qu'ils auront à acquérir durant cette formation. Autrement dit, « *l'analyse des besoins est une étape dont la fonction principale est de recueillir des informations sur et avec tous les partenaires engagés dans la réalisation d'un projet éducatif, information qui serviront à déterminer des objectifs* » (Richterich, 1985 : 124).

Comme le souligne D Lehmann (1993 :120), dans la démarche du FOS pour « *développer des vastes systèmes reposant sur l'analyse des besoins langagiers des apprenants, sur l'inventaire de l'analyse des situations de communication en langue étrangère dans lesquelles sont supposés être placés ces derniers, le tout débouchant sur des objectifs et des contenus* ».

Suivant cette logique, l'analyse des besoins doit être fondée sur une conception interne de la langue (maîtrise de telle ou telle forme et structure) et une conception externe à la langue (fondée sur la communication et sur le public comme étant acteurs principaux de cette dernière). Ainsi, au cours de cette étape l'enseignant formule un ensemble de questions à « *quelles situations du français l'apprenant sera-t-il confronté au moment de son activité professionnelle ou universitaire ? Avec qui parlera-t-il ? A quel sujet ? De quelle manière ? que lira-t-il ? Qu'aura-t-il à écrire.* » (Parpette, Mangiante, 2004 : 23)

Apporter des réponses à ces questions, permettra de:

- Identifier les besoins de formation ;
- répertorier les situations de communication dans lesquelles les apprenants seront amenés à utiliser le français ;
- analyser les échanges langagiers susceptibles de s'y produire (les connaissances linguistiques, savoir-faire non langagiers dans situations précises).

Nous pouvons résumer l'importance de répondre à ces questions par les propos de Richterich R cités dans la revue le français dans le monde n°260, Ce dernier explique que: « *quelques soient les techniques appliquées (divers types de questionnaires, diverses formes d'interviews, divers types d'analyse des contenus, diverses formes d'observation, divers modèles d'exploitation, des résultats), l'analyse des besoins langagiers recherche à mieux savoir qui a appris, qui apprend, qui désire apprendre, qui a utilisé, qui désire utiliser quoi, pourquoi, ou, comment, afin de changer les*

conditions d'apprentissage et d'utilisation en fonction des données recueillies ». C'est sur ces bases que se fondent les activités linguistiques des modules de la démarche de FOS, où il sera question de savoir quoi enseigner et surtout comment peut-on le faire.

Mais à quel moment on voit ce besoin? Forcément en situation de communication, côté potentiel, donc on le voit que quand l'apprenant est en difficulté ou non. La différence c'est la performance, résultat de l'action langagière, elle a réussi ou non. Capable de demander mon chemin et comprendre l'information en retour, si j'ai réussi à aller où je voulais, la compétence est acquise. Elle peut être en cours d'acquisition, je peux avoir bien interagit avec mon interlocuteur mais sans avoir in fine acquis l'information nécessaire.

Qu'est-ce qui va créer un besoin en termes de communication ?

La présence de deux interlocuteurs qui vont communiquer. Mais ça ne suffit pas ; ce n'est pas parce qu'on met des gens en présence qu'ils vont avoir envie de communiquer. Par exemple dans un ascenseur, les gens parlent peu. Stratégie d'évitement du contact. Contrairement à une idée reçue, l'homme n'est pas forcément disposé en tout temps à communiquer avec son prochain ; là encore c'est culturel. Dans certaines cultures il y a automatiquement une interaction. Dans la culture occidentale, il y a une culture de l'évitement dans les ascenseurs. Deuxième exemple qui nous intéresse au niveau des langues : la mode il y a quelques années du bain de langue, de l'immersion totale. Revient à peu près à la survie dans la jungle. On le met tout seul dans le pays étranger, dans une famille, même pas dans le centre linguistique. S'il veut manger, on crée le besoin de communiquer. On met ensemble le besoin de communiquer et les besoins vitaux. Pas comme l'immigré parce que souvent il a fait une démarche volontaire, même poussé par les circonstances, et de longue durée, alors que l'étudiant en situation d'immersion est là pour un cours terme. Mais ça ne marche pas puisque c'est facile d'avoir des stratégies d'évitement et satisfaire ses besoins sans avoir besoin d'ouvrir la bouche. Il ne suffit pas de mettre des gens ensemble pour avoir une communication.

Il faut un élément supplémentaire = un enjeu. Roman Jakobson schéma de la communication. C'est le lien qui unit les interlocuteurs entre eux. Je n'aime pas beaucoup dire que l'enjeu c'est l'objectif. On n'a pas toujours un objectif clair, affiché lors d'une conversation. Par contre, s'il n'y a pas toujours un objectif, il y a toujours un enjeu. A mettre en place dans la situation de communication. Peut être aussi « tenir sa place », « montrer qui on est », « se protéger », c'est aussi une façon de paraître dans une situation. Toute situation fait partie d'un contexte général. Il y a une situation réelle et une situation imaginée, tout un contexte à l'intérieur duquel les interlocuteurs se situent. Tout un contexte important pour que la compétence se situe. Donc il faut un temps suffisamment long pour pouvoir faire la liste de tous les outils dont on aura besoin lors de la simulation d'un cours en réponses aux besoins ressentis.